

les trotskystes américains et, après le départ de Budenz lui-même et de quelques-uns de ses partisans vers le stalinisme, fut complètement assimilée par l'organisation trotskyste. C'est parce qu'il avait pu coudoyer de près les trotskystes américains pendant toute une période, que le Guépéou choisit Budenz comme collaborateur dans la préparation de l'assassinat de Trotsky. C'est par l'intermédiaire de Budenz que le Guépéou trouva « Miss Y », une jeune femme qui avait participé avec lui au travail de sape stalinien dans la *Conference for Progressive Labor Action*, qui avait connu Sylvia Ageloff et qui avait continué après leur rupture politique d'entretenir des relations amicales avec cette dernière. Ce fut cette « Miss Y », dont la réelle identité est *Ruby Weil*, qui mit Sylvia Ageloff en contact avec *Jacson*, le futur assassin de Trotsky.

Budenz relate en détail comment « l'ami Roberts » persuada Ruby Weil de devenir une amie intime de Sylvia Ageloff, sans lui communiquer autre chose que sa tâche consistait à mettre plus tard « *Jacson* » en contact avec Ageloff. Les deux amies partirent ensemble pour Paris en 1938, et ce fut là que Ruby Weil présenta « *Jacson* » à Sylvia Ageloff, sous le nom de Jacques Mornard. Ruby Weil semble ne pas avoir su à quoi cette présentation de-

vait conduire et, ayant appris l'assassinat et le rôle involontaire qu'elle y joua, elle fut complètement désespérée et raconta tout ce qu'elle savait à Budenz.

Tous ces détails complètent le tableau de l'assassinat tel qu'il apparut jusqu'à maintenant de l'enquête de la police mexicaine. Le témoignage de Sylvia Ageloff avait certifié que « Ruby Weil lui présenta au début de juillet 1938 *Jacson* sous le nom de Jacques Mornard ». Nous savons maintenant qu'il ne s'agit pas d'un hasard ; ce fut à dessein que cette présentation eut lieu, préparée longtemps d'avance par le Guépéou, et ce fut Budenz, membre du Comité Central du parti stalinien, qui avait été l'intermédiaire principal entre le Guépéou et Ruby Weil afin d'arranger la rencontre.

L'identité de « *Jacson* », en tant qu'agent du Guépéou, et la responsabilité du Kremlin dans l'organisation de l'assassinat de Léon Trotsky, sont maintenant prouvées au delà de tout doute possible. Les méthodes et instruments de domination du Guépéou dans les soi-disant « partis communistes » sont mis à nu, et ainsi apparaît tout le mécanisme de corruption et de dégénérescence qui a transformé les cadres dirigeants de ces partis, jadis l'avant-garde du prolétariat, en de vulgaires complices d'assassins et en contre-révolutionnaires.

FRANCE

Une nouvelle vague de grèves.

Les mois de janvier et de février ont vu le nombre des grèves s'élever très sensiblement. Au mois de janvier 1947, le nombre des grèves a été le double de celui du mois précédent et, dans la seule période du 23 février au 5 mars, une quarantaine de grèves se sont déclenchées dans la région parisienne, et particulièrement dans la métallurgie. Les grèves les plus importantes furent celles du personnel de la presse, celle des établissements Astra, à Asnières, celles de Rateau, de Thomson, de Ci-

troën, ainsi qu'celles de plusieurs départements de Renault.

Alors qu'au mois de janvier et au début de février, l'on notait une proportion relativement importante de grèves se terminant par le succès ou par une transaction favorable, depuis la mi-février, on assiste à un raidissement patronal, dû à la certitude qu'ont les patrons d'être appuyés par le gouvernement et même par les dirigeants de la C.G.T.

ALLEMAGNE

Grèves et manifestations dans la zone d'occupation britannique.

A partir du vendredi 28 mars, une série de grèves et de manifestations ouvrières gigantesques ont ébranlé toute la zone d'occupation britannique en Allemagne, constituant le premier point culminant du réveil du mouvement ouvrier, préparé par des centaines d'actions locales et isolées durant les mois passés.

Plus de 500.000 ouvriers de la Ruhr avaient arrêté le travail le 28 mars même, par suite de la situation alimentaire devenue intolérable.

La plus grande manifestation eut lieu à *Dusseldorf*, où une manifestation de plus de 100.000 travailleurs arrêta du début de la matinée jusque tard dans l'après-midi toute la vie économique et tout le trafic de la ville. Sur les calicots, le mot d'ordre central inscrit fut celui de *Pas de nourriture, pas de travail*. De nombreux incidents eurent lieu, au cours desquels les manifestants prirent à partie des citoyens ou des soldats britanniques. Des autos britanniques furent renversées.